

Interview

Préparée et réalisée par Alain Hiot
Photos © Alain Hiot

MARC LOISON

TOUT LE MONDE
A FORCÉMENT DÉJÀ
CROISÉ MARC LOISON
LORS D'UN CONCERT,
MAIS QU'EN EST-IL DE
SON LONG PARCOURS
RADIOPHONIQUE ?
L'OCCASION ÉGALEMENT
D'EN SAVOIR PLUS
SUR L'ÉMISSION
MOONSHINE BLUES DE
DANIELLE ZIROTTI.

Marc Loison à la console

Blues Magazine > Bonjour Marco, d'après ce que j'ai pu lire tu as débuté ton activité radio dans les années 80, c'est bien ça ?

Marc Loison > Oui tout à fait, fin 82 après la libération de la bande FM, j'avais été invité par un ami qui officiait sur une radio locale, TSF 98, pour parler de mon style musical de prédilection qui était déjà le Blues. J'avais énormément apprécié cette table ronde autour de laquelle chacun venait défendre un style, Rock, Punk, et donc Blues pour moi. Mon ami Étienne m'a ensuite proposé d'animer ma propre émission, et après quelques jours et une petite formation pour la table de mixage je me suis retrouvé à l'antenne.



BM > Finalement c'est un peu par hasard que c'est arrivé... tu n'as fait que des émissions musicales ?

ML > Oui c'est effectivement un peu le hasard. J'ai également fait une émission de science-fiction dans laquelle je lisais des nouvelles de SF sur un fond musical de style progressif, Tangerine Dream, Kraftwerk ou Van der Graaff Generator. Mais j'ai surtout fait des émissions spécialisées Blues, mais en gardant toujours une ouverture vers le Rock, comme c'est le cas en ce moment, même si le Blues reste vraiment le fil rouge depuis que je fais de la radio.

BM > Je reste persuadé que l'on est influencé toute sa vie par ce que l'on a découvert musicalement à l'adolescence. Tu en penses quoi et que trouves-t-on dans la discothèque de l'ado Marc Loison ?

ML > Oui je suis complètement d'accord, et à cette époque, en dehors du Blues, j'écoutais des choses comme Deep Purple, Hendrix, Rory Gallagher, les Stray Cats, Chuck Berry, Carl Perkins, et puis des choses un peu différentes comme Genesis, Santana, c'était finalement assez ouvert. Côté Français, ma toute 1^{ère} interview c'était CharliElie Couture que j'ai de nouveau interviewé il y a quelques semaines. J'avais également un coffret de



vinyles Blues avec tous les pionniers, et par la suite des amis comme Thierry Anquetil m'ont branché sur des artistes comme T-Bone Walker ou Otis Rush.

BM > Ok, donc côté Blues plutôt les Bluesmen d'origine ?

ML > Oui mais aussi ceux qui étaient au top à cette époque comme Son Seals, et puis les 3 King forcément, Albert Collins.

BM > Comment es-tu arrivé sur Radio 666 ? C'est une question de proximité géographique ?

ML > Oui j'habitais dans la région, et sur Caen il devait y avoir près de 20 radios libres. J'ai commencé sur Radio Pince-Oreille qui est devenue TSF 98, puis j'ai passé quelques temps sur radio RVO, et je suis arrivé sur Radio 666 qui se nommait à cette époque Radio Pour Tous, puis 99 FM. Mais en 88-89 j'ai déménagé dans la Manche et je suis entré sur Radio Manche à Saint-Lô, et je suis revenu ici en 92 pour créer l'émission actuelle *Sweet Home Chicago*.

BM > Pourquoi y proposer des thèmes comme actuellement *My Rock Years* ou *Beatles Songs Story* ?

ML > J'avais déjà fait une série comme ça sur les photographes de concerts, avec toi d'ailleurs, et là ce sont des rubriques qui existent depuis 3 ans et que j'ai créées dans un double objectif, ne pas passer que du Blues dans mes émissions et ouvrir vers d'autres personnes. Par exemple, pour *My Rock Years* j'interviewe quelqu'un de différent à chaque fois. Il y a bien sûr des constantes comme les disques ou groupes favoris, ou l'actu si c'est un musicien, et on termine toujours par le titre de chevet de la personne. Cela permet d'avoir beaucoup de contenu, je rajoute en post-prod les extraits musicaux des artistes qui sont nommés par les personnes qui viennent d'horizons différents. Pour les Beatles, je suis tombé sur une perle qui se nomme Jacky Hemery, Monsieur Beatles en Normandie, c'est une encyclopédie vivante qui te reconnaît dans une intro non seulement le morceau, mais aussi quelle en est la version, il est hyper pointu et qui en plus fait



ça avec humour. Et les retours que j'ai pu avoir sur les réseaux sociaux confirment que c'est bien de sortir du pur Blues, et de pouvoir capter également de nouveaux auditeurs. Il y a aussi quelques rubriques annexes comme *Les Incontournables*, *Fifty Years After*, *Blues Héritage*, et la *Carte Blanche* de Jean-Christophe Pagnucco et Laurent Choubrac.

BM > Après les Beatles les Stones ?

ML > Eh bien peut-être, ou alors possiblement et toujours avec Jacky les carrières individuelles des 4 Beatles, car il y a de la matière.

BM > Il y a eu des périodes d'arrêt depuis tes débuts en 82 ?

ML > Oui au début des 90's où j'étais très occupé par mon métier d'enseignant, mais je suis vite revenu dès 92.

BM > Tu colles toujours à l'actu pour tes interviews. Comment les prépares-tu et quelles sont tes sources ?

ML > Essentiellement Internet, mais également les revues spécialisées, les sites des artistes, les programmations lorsque ce sont des directeurs de festivals. Quand c'est un artiste qui a du vécu, l'intéressant

est de revenir aux sources car on sait à peu près où on est, on ne sait pas forcément où on va, mais on sait toujours d'où l'on vient. C'est ce qui s'est passé avec Michel Carras, par exemple, qui a une expérience phénoménale et qui a joué pendant 15 ans avec Luther Allison. Il m'a donné plein d'idées pour illustrer musicalement ses propos. Mes sources sont aussi les biographies des artistes et ce que je peux déjà connaître d'eux.

BM > Tu n'as jamais envisagé de tenter ta chance auprès de radios musicales type RTL2, RFM ou autre ?

ML > C'est resté un petit rêve mais jamais une ambition particulière. J'avais un métier passion, enseignant, qui n'était pas vraiment compatible avec un contrat dans une grosse boîte comme ça. Ici j'ai une totale liberté pour programmer ce dont j'ai envie et faire ou pas l'émission en cas d'empêchement avec des éventuelles rediffusions. En revanche, le rêve ultime aurait été de bosser à France Inter, mais c'est un peu tard maintenant (rires) !

BM > Quelle différence entre le direct des années précédentes et les émissions enregistrées ?

ML > C'est énorme ! Il m'est même arrivé, lorsque j'étais trop occupé par mon métier, de ne pas pouvoir préparer l'émission, et d'arriver juste avec une pile de disques et de tout faire comme ça un peu à l'arrache. À présent c'est le contraire, tout est préparé et programmé, la playlist est établie en pdf sur l'ordi, et ensuite je fais du nettoyage pour retirer, par exemple, les hésitations, et c'est une façon très différente de faire de la radio.

BM > Peux-tu nous parler du Collectif des Radios Blues ?

ML > Oui bien sûr, c'est un collectif qui est né en 2003 lors d'une rencontre au festival de Cahors avec plusieurs personnes. Il a comme but de fédérer des radios pour pouvoir échanger des références d'albums, des nouveautés ou des contacts d'artistes sans pour cela avoir une programmation uniforme. Grâce au collectif, chacun ayant reçu un album peut en faire profiter tous les autres, puisqu'à présent cela se fait surtout de façon dématérialisée, même si l'on reçoit encore des albums par courrier. On a compté jusqu'à presque 50 membres, aujourd'hui nous sommes 33, et c'est ouvert à toutes les radios Blues francophones.

BM > Avant de passer à Dan, une question classique, l'interview que tu gardes en mémoire, la meilleure et la pire, sans forcément donner de nom...

ML > Avec une pirouette je dirais que la pire est celle que je n'ai pas pu faire, celle que l'artiste m'a refusée, mais en réfléchissant la pire est sans doute Popa Chubby en 98, lors d'une émission en direct qui s'appelait *Les Apéros News*. Je te fais un résumé : il avait 2 petits haut-parleurs sur piles avec la gratte branchée dedans, sauf qu'il n'y avait pas de piles ! Il a fallu en trouver en catastrophe, au retour je lui demande s'il veut bien nous jouer *Palace Of The King* de Freddie King que j'adore, et là il me dit : *Non ! Je suis là pour vendre mon album Arlita, donc je vais faire Arlita !* Ensuite je lui demande quelles sont ses influences en termes de guitare, et il me cite une dizaine de noms parmi lesquels il n'y a que des guitaristes blancs, ce que je lui fais remarquer, et là il est parti en vrille, très énervé en me traitant de raciste ! Du coup il avait une dizaine d'albums à faire gagner aux auditeurs, il en signé un et m'a dit : *Tu as vu comment je signe, tu feras les autres, moi je me casse à l'hôtel !* La pire c'est donc celle-là (rires). Et une des meilleures, je dirais Tony Coleman qui m'a raconté des anecdotes sur l'enregistrement de l'album *Blues Summit* de BB King, dont celle-ci qui

m'a particulièrement marquée : BB King arrive en studio, ils partent en live sur un Blues lent qui prend des proportions incroyables, tout est parfait, intense, il n'y avait rien à jeter, pas de re-re à faire, une merveille ! BB King se tourne vers l'ingénieur en lui disant avec un grand sourire : *C'est bon celle-là tu peux la garder !* Et le mec lui répond : *Ah bon ? Fallait enregistrer* (rires) ? Mais il y en a eu plein d'autres formidables, Paul Personne, Little Bob, Robben Ford, Billy Gibbons, je dirais tous les bons clients qui vont au-delà de la question, et qui te délivrent plein d'autres choses que ce que tu as demandé.

BM > Et celle que tu rêves de faire ?

ML > Sans doute Eric Clapton mais bon... ça paraît compliqué ! Ce n'est pas forcément mon Bluesman préféré, mais il a une vie tellement remplie que cela doit être quelque chose !

BM > Super, merci Marco ! On va profiter de la présence de Dan pour en savoir également un peu plus sur *Moonshine Blues*. Peux-tu nous expliquer ton parcours ?

Danielle Zirotti > Oui avec plaisir ! J'ai débuté en radio en 91, je faisais partie d'une association poétique qui s'appelait la Cave Littéraire, et je faisais la revue sonore des revues poétiques que l'on recevait à l'association. À côté

de ça, je suis allée à un festival, Sur La Route De Tullins, où j'ai découvert Nico Wayne Toussaint en 2001, qui m'a fait entrer dans le Blues. Puis de 2006 à 2012 je suis devenue la présidente de la radio Couleurs FM, où j'avais un magazine culturel qui durait 2 h. Et en 2016 je suis vraiment entrée plus avant dans le Blues avec 2 amies, Angélique Langlois et Sylvie Nabet. On a décidé de faire une émission dédiée au Blues qui s'appelait les *BB Queens*, sur Radio Calade, et que j'ai laissée en 2020 pour déménager en Normandie. J'avais aussi une émission sur le blog d'Arte qui s'appelait *Au Fil des Arts*, un magazine culturel dédié à la poésie, la peinture, la littérature.

BM > C'est là que tu es arrivée également sur Radio 666 ?

DZ > Oui l'émission de Marc durait 3 h et il m'a proposé de me laisser la dernière heure de *Sweet Home Chicago*, avec un format un peu souple, à savoir une émission tous les 15 jours. Dans *Moonshine Blues* je prends 6 ou 7 albums, et j'aime bien passer plusieurs morceaux de chacun d'entre eux. J'apprécie en même temps de raconter l'histoire de l'artiste ou du groupe, et j'aime aussi rester sur ce format pour lequel je passe beaucoup de temps à aller chercher des infos. Et comme j'aime écrire, tout est prêt, un peu comme une chronique.

ML > J'écris aussi à présent tout mon sommaire, Dan a déteint sur moi...

DZ > J'avais l'habitude avec les BB Queens de minuter tout ce que j'allais diffuser et ça me vient aussi de là. Je passe vraiment plusieurs jours à préparer une émission, mais ce n'est que du plaisir.

ML > Oui et c'est aussi une autre façon de se cultiver d'aller chercher comme ça des informations sur Internet, les réseaux sociaux, les sites des artistes, les blogs, les interviews, autrement que par les biographies officielles.

BM > Eh bien merci à tous les 2 et on se retrouve forcément bientôt devant une scène Blues !

ML > Merci à toi et bon courage pour la retranscription (rires) !



Danielle Zirotti émission *Moonshine Blues*